

LES DEUX ORPHELINES

PAR Adolphe D'ENNERY

QUATRIÈME PARTIE

C'est dans ces conditions que s'accomplit ce voyage.

Ainsi qu'il avait été convenu, à la dernière étape, les deux compagnons se séparèrent.

Nous laissons Picard pénétrer seul dans Paris, par la porte de Versailles, pour suivre le chevalier de Vaudrey.

Demeuré seul, Roger fit halte devant la première auberge qu'il rencontra sur la route.

C'était le rendez-vous des rouliers qui s'y livraient à de copieuses libations, presque toujours suivies de querelles et de scènes de pugilat.

Il y avait danger pour un gentilhomme, s'il était reconnu, à se rencontrer avec ces individus qui ne demandaient pas mieux, à piquette aidant, que de chercher noise aux voyageurs égarés dans ce taudis.

Aussitôt chevalier ne demeura-t-il dans l'auberge que le temps de se renseigner sur le chemin le plus court pour arriver à la Seine du côté de la rive droite.

Il entourcha de nouveau son cheval et quitta ces lieux.

Le crépuscule commençait comme Roger arrivait à la hauteur du faubourg St-Honoré.

Les rues étaient en ce moment de la journée remplies de passants, employés, ouvriers, ou badauds regagnant leur logis.

Au milieu de tout ce monde il y avait chance de passer inaperçu, à condition toutefois de ne pas chevaucher d'une allure trop rapide.

Se dévêtir de sa monture fut la préoccupation du cavalier qui, avisant une hôtellerie qui portait l'enseigne traditionnelle : « Ici on loge à pied et à cheval », s'y arrêta pour dîner.

Le chevalier demanda une chambre et fit mettre son cheval à l'écurie, annonçant qu'il ne reviendrait probablement que fort tard dans la soirée, peut-être même dans la nuit.

Comme il payait grassement, l'hôtelier le salua très bas, l'accompagnant jusqu'à la porte.

Qu'allait faire Roger ?

C'est ce qu'il se demanda en se retrouvant, perdu dans la foule, sur le pavé de Paris.

Se rendre, immédiatement, chez le docteur Hébert fut sa première idée.

Il ne doutait pas que le médecin de la comtesse de Lintres ne le reçût admirablement, en dépit de son aventure qui avait eu tant de retentissement et de son éviction de la Bastille, qui n'avait certainement pas dû faire moins de bruit à la Cour.

Du reste, pour retrouver Henriette, il n'avait pas de choix de moyens, et c'était sur la bienveillance du médecin de la salpêtrière qu'il devait compter.

Il fut en se dirigeant vers la demeure du célèbre praticien, il se berçait de l'es-

poir qu'il pourrait, ce soir même, se rencontrer avec l'infortunée dont il avait si gravement, par son amour, compromis la sécurité et brisé la vie.

Il se reprochait amèrement de l'avoir laissée seule aux prises avec les agents du lieutenant de police.

« Ah ! pensait-il, s'il avait été là il eût défendu la pauvre enfant, comme il avait fait, une première fois, au pavillon de Bel-Air, l'épée à la main. »

Il se serait fait tuer plutôt que de l'abandonner aux exempts qui l'avaient entraînée comme une prostituée, elle, si vertueuse, si digne de respect !

En évoquant ces douloureux souvenirs le chevalier sentait son sang battre précipitamment dans ses artères.

La colère lui montait au cerveau, comme le jour où son oncle l'avait fait enlever et enfermer à la Bastille.

Certes, si en ce moment il eût rencontré Marest ou l'un de ses agents, il se fût jeté sur lui, oubliant toute prudence.

Sous l'impression des idées de violence, Roger avait doublé le pas, méchant comme un fou et se parlant à lui-même.

C'est dans ces dispositions d'esprit qu'il arriva à l'entrée de la rue où se trouvait l'hôtel du docteur Hébert.

Alors il s'arrêta pour se remettre de l'émotion qu'il éprouvait depuis qu'il était parti de l'auberge et qui s'est accrue à chaque pas.

Il ne pouvait se présenter, dans l'état de trouble où il était, devant le médecin dont il avait sollicité la bienveillante assistance pour retrouver Henriette.

Se le faire connaître qu'après avoir laissé s'apaiser son sang et lorsqu'il se retrouverait maître de lui-même, qu'il se dirigea vers la demeure du docteur.

Avant de soulever le lourd marteau d'airain de la porte cochère, il réfléchit encore au résultat que pouvait avoir la démarche à faire. Mille pensées, mille craintes nouvelles tourbillonnaient dans sa cervelle, il dut faire sur lui-même de vigoureux efforts pour maîtriser ses appréhensions.

Il y parvint enfin ; et d'une main tremblante, il souleva le marteau qui retomba lourdement avec un bruit sourd.

Depuis le jour où, Henriette conduisant l'aveugle, les deux orphelines étaient venues, elles aussi, frapper à la porte du docteur Hébert, le célèbre praticien n'avait cessé d'avoir pour elles toute la sollicitude du meilleur des pères.

Tout entier livré à l'étude pendant sa jeunesse et se consacrant plus tard corps et âme à ses malades, le médecin avait, pour ainsi dire, oublié ce se marier.

Ce n'est pas qu'il n'eût, grâce à sa science et son habileté, atteint rapidement une célébrité qui le mettait en évidence dans la haute société ou lui eût pu contracter un grand mariage.

Mais le docteur avait pour amante cette exigeante que l'on nomme la science laquelle prend tous vos instants, captive votre pensée, devient jalouse de votre temps, et fait en dehors de son rayonnement et sans vous ramener impérieusement à elle, pour vous asservir plus étroitement encore.

Le besoin d'étudier sans cesse l'absorbait et ne tout entier.

Lorsqu'il avait acquis quelque connaissance nouvelle et qu'à force de travail il était parvenu à découvrir un des nombreux secrets de la science, il s'en allait à l'Académie de Médecine et à

l'hôpital Saint-Louis, enseigner à ses élèves ce qu'il venait d'apprendre lui-même.

Et c'est ainsi que tout son temps se trouvait si bien et si utilement employé qu'il n'en pouvait plus distraire même une heure, pour la consacrer à lui-même.

Demeuré vieux garçon jusqu'à la limite d'âge où l'on peut encore convoler, il se permit de n'avoir pour famille que ses malades qu'il entourait des soins les plus assidus, comme il eût fait pour de véritables parents.

Les enfants principalement le trouvaient s'oubliant longtemps à leur chevet, les disputant à la maladie.

Et lorsqu'il arrivait qu'un de ces pauvres petits êtres succombait malgré les trésors de science dépensés pour tenter de le sauver, le docteur Hébert en portait le deuil dans son cœur.

Les malheureux, ainsi qu'on a pu le voir dans le contrat de ce récit, avaient une large part de soins et d'amour, soit qu'ils s'adressassent directement au docteur, soit que celui-ci les trouvat à l'hôpital Saint-Louis dont il était le médecin en chef.

Jamais la charité de cet homme de bien n'avait fait défaut à personne, elle s'était même égarée quelquefois sur des misérables indignes de pitié, comme l'étaient les Frochard ; mais le docteur préférait dépasser les limites de la charité, plutôt que de s'exposer à rester en deçà.

On comprend que dans les conditions où elles se présentaient chez le docteur Hébert, les deux orphelines devaient trouver l'hospitalité la plus assurée.

On sait que le docteur avait été appelé à donner des soins à Henriette, à la Salpêtrière, le premier soir de l'arrivée

de cette malheureuse enfant dans la prison.

Lorsqu'il l'avait vue à l'infirmerie où elle avait été conduite d'urgence, clairvoyant praticien n'avait pas tardé à reconnaître que cette belle jeune fille ne ressemblait en rien aux hôtes habituels de ce lieu de détention.

Il y avait dans l'exaltation et la douleur de la malade quelque chose de poignant que M. Hébert en avait fait l'observation à son collègue.

Plus tard, quand il eut connu l'histoire du sacrifice que se proposait Marthe pour sauver Henriette, il avait collaboré à cette bonne action en sapillant la supérieure, terrifiée à l'idée de faire un faux mensonge, de prendre en pitié une innocente.

A partir de ce moment, le bon docteur s'était promis de devenir le protecteur de cette infortunée qui n'avait plus de famille.

Enfin, comme s'il avait deviné l'endroit où se trouvait le cœur de la pauvre orpheline, il avait pu indiquer à Henriette, qu'il venait de découvrir de sa prison, le lieu où était séquestrée la pauvre aveugle, qu'il savait d'instinct des grilles de la prison.

— J'ai vraiment dû me faire un grand mal, se disait-il en rentrant à son logis, tel me voit deux pensionnaires et deux veuves pour moi !

Et M. Hébert s'était fait les mains avec une vigueur toute juvénile, quand il avait l'habitude de se faire quand il était content de sa journée.

GUÉRISSEZ
vos
CORS AUX PIEDS
par la **Pommade de MAREBOUR**
Pharmacie DÉLARBRE
RICHARD, successeur, Place
de la Liberté, ROUBAIX.

VIENT DE PARAITRE !
Le Socialisme
ou
Les Femmes
par
Jules DESTRIÉ
Embreté d'Alphonse d'Alphonse
Bonne brochure de 30 pages
de 20 pages

SOMMAIRE : I. Socialisme et Féminisme. — II. La Femme et les Droits politiques. — III. Admissibilité aux emplois. — IV. La Femme et les Industries. — V. La Femme et le Commerce. — VI. La Femme et la Marine. — VII. Évolution du mariage. — VIII. Les Femmes socialistes.
Prix : 5 centimes
Pour les groupes et les vendeurs
S'entendre au timbre-poste.
En vente à la Librairie du Peuple
33, rue des Saules, Paris 10.

Coca des Incas
VIN APERITIF
donne force et santé

Les Médecins sont unanimes à reconnaître, après essais, qu'un seul remède guérit réellement les Echauffements, Ecoulements, Blennorrhagie et toutes les maladies des voies urinaires chez l'homme et la femme.

LES CAPSULES VERTES
Green Capsules du Dr BENDERS
ex-major des troupes coloniales anglaises
(Inoffensives composées d'extraits d'herbes des tropiques)
Le DÉPURATIF du même docteur est souverain contre les Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczemas, etc., et tous les accidents syphilitiques.
DÉPÔTS dans les pharmacies de MM. LEPICQ, Grande-Place, à Lille; GERBEUX, 15, rue du Commerce, à Roubaix; FANNEY, 11, rue de Valenciennes, à Valenciennes; B. ANKAIRE, à Wattrelos; M. N. V. NE, à Souvigny; L. GAY, Grande-Place, à Lens; Vasseur, rue des Fossés, à Boulogne; SAINT-RE, rue Pasteur, à Valenciennes; D. BÉLOU, 11, rue Lafayette, à Lille; Pour la Belgique: BURNARD, Grande-Place, à Mouscron.

VIN 100
100 centimes
100 centimes
100 centimes

Société Générale de Publicité
Capital : 2 MILLIONS de Francs
PARIS — 7, rue Drouot, 7 — PARIS
— ANNONCES DANS TOUTS LES JOURNAUX —
Prix défiant toute concurrence
— RECLAMES DANS LES TRAMWAYS —

DEMANDEZ PARTOUT
CHOCOLAT MENIER
Se méfier des Imitations

THÉ CHAMBARD
AGRÉABLE PURGATIF

LA LOI MUNICIPALE DE 1884
suivie de la
Circulaire adressée aux Préfets par M. WALDECK-ROUSSEAU
Ministre de l'Intérieur et des
Instructions ministérielles relatives à l'application de la Loi
du 5 Avril 1884
Un volume, 1,25 — Par poste, 1,50

MAISON
M. FEVRIER & C
TAILLEURS
2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue
Propriétés Hautes Nouveautés
Vêtements Confectionnés et sur Mesure
Maison de Premier Ordre
et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles
absolument garantis
16 SUCCURSALES

A LOUER DE SUITE
JOLI LOCAL, tout agencé, pour Magasin ou Bureau
au rez-de-chaussée, 1, place du Vieux-Marché
à Lille. — Téléphone. — Ecrire à la
Société de Publicité, 7, rue Drouot, à Paris.

Société Générale de Publicité
Société Anonyme au Capital de 2.000.000 de Francs
7, Rue Drouot, 7 — PARIS — Téléphone 221.80
PUBLICITÉ SOUS TOUTES LES FORMES
AFFICHAGE : Paris, Province, Étranger. — Toiles et murs peints. — Publicité théâtrale. — Sur 100.000 écussons aux becs de gaz des principales villes de France. — Sur les principaux tramways d'Europe. — Par phrases lumineuses et motifs électriques. — Dans tous les journaux du monde entier, etc., etc...
Demandez notre Catalogue général : à PARIS, 7, Rue Drouot. — à LILLE, à M. KARST représentant de la Société, 61, Rue des Ponts-de-Comines.

LE TAMBOUR DE LA 32^{ME} DEMI-BRIGADE
Grand Roman Historique Illustré
Roman d'Amour, de Combats, de Gloire, d'Aventures mystérieuses, etc., etc., par ERNEST CAPENDU
LE TAMBOUR DE LA 32^{ME} DEMI-BRIGADE est l'histoire la plus émouvante de l'immortelle épopée des Guerres de la Révolution et des Aventures extraordinaires de ses héros
GRATUITE 1^{RE} LIVRAISON PARTOUT 10 centimes la Livraison Illustrée PARTOUT 1^{RE} LIVRAISON GRATUITE
Jules ROUFF et C, Éditeurs, Paris
Réclamer la suite chez tous les dépositaires et vendeurs de "PEGALITE"